



## L'ABBÉ POPPE ET LA CROISADE EUCHARISTIQUE

*Nous avons exposé, dans le numéro précédent, le contexte dans lequel saint Pie X encouragea la communion fréquente et la réponse qu'y ont apporté les jésuites, notamment les pères Jules Lintelo et Albert Bessières. L'expansion de la croisade de l'Apostolat de la Prière à laquelle ils donnèrent naissance se fit principalement en France, dans ses colonies et dans les missions jésuites. Un autre "apôtre eucharistique" fonda la "Croisade eucharistique Pie X" : elle se propagea bien au-delà des mers.*

### L'abbé Edouard Poppe et l'Œuvre des catéchistes

Quelques années après la publication du décret « *Quam singularis* » un jeune vicaire d'origine belge, soucieux de la sanctification de ses petits paroissiens, demandait à son curé la permission de créer une Ligue de la communion fréquente. Le but était clair : « *Ce sera une ligue d'enfants qui aiment Jésus et veulent devenir des saints par la communion fréquente, le soutien mutuel et la pratique du bon*

*exemple* ». Le curé accepta. La première réunion eut lieu en octobre 1916. Très vite, ce fut le succès. Pourtant les réunions se tenaient toujours sur un plan hautement surnaturel. En effet, le jeune abbé Poppe voulait amener les petits à une vie intime avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les faire passer d'une pratique extérieure à une dévotion intérieure, de communions fréquentes à des communions ferventes ! Pour atteindre ce but élevé, l'abbé avait un plan précis : d'abord et avant tout il fallait conduire les enfants aux sources de la grâce, à l'Eucharistie. Celle-ci devait être le pivot indispensable de sa méthode. Ensuite il fallait que l'enseignement du catéchisme n'ait pas comme seul objectif l'instruction des enfants mais bien plus leur formation morale et religieuse. Enfin, il était nécessaire de s'adjoindre la collaboration de laïcs vivant eux-même de cette vie intérieure. C'est dans ce but qu'il créa l'Œuvre des catéchistes.

La Providence ne permit pas à l'abbé Poppe de s'occuper longtemps de sa Ligue. Après deux ans de travail

généreux, le jeune vicaire, à la santé fragile, était épuisé. Il fut nommé chapelain d'une communauté de Sœurs de saint Vincent de Paul à Moerzekze, petit village de la province d'Anvers (Belgique).

Au cours de son repos forcé l'abbé Poppe mit de l'ordre dans les notes qu'il avait rédigées pour son Œuvre des Catéchistes. Son entourage, enthousiasmé par ce travail, l'encouragea à publier ses notes. C'est ainsi que parut « *Le manuel du catéchiste eucharistique* » en février 1920. Aussitôt le livre rencontra un vif succès. D'une part, il répondait à l'attente de nombreux catéchistes et enseignants. D'autre part, la méthode préconisée par le jeune prêtre séduisit les lecteurs. Il faut dire que l'abbé Poppe était un pédagogue-

né. Il employait intuitivement des méthodes que de grands pédagogues tel Madame Maria Montessori développeront quelques années plus tard. Ses leçons étaient vivantes, émaillées d'entretiens dialogués, d'emploi de tableaux, d'images, d'utilisation de comptines, de chants, de saynètes sans oublier d'élévations fréquentes vers le Bon Dieu. Le manuel fut rapidement traduit en d'autres langues et diffusé à l'étranger.

### **La Croisade Eucharistique d'Averbode**

Pendant ce temps, pas loin de Moerzekze, à l'abbaye d'Averbode, un prémontré, le père Vanmaele, fidèle à l'idéal de son fondateur, saint Norbert, se réjouissait de la promulgation du décret « *Quam Singularis* ». Avec l'accord de ses supérieurs, il avait entrepris la création d'une action puissante en faveur de la communion précoce et fréquente des enfants. Tout naturellement il avait été chercher des informations sur les œuvres analogues : la "Ligue des chevaliers du Saint-Sacrement" en Angleterre, fondée par un jésuite, le P. Lester, et la "Croisade eucharistique de l'Apostolat de la prière" en France. Après avoir examiné les deux associations, le père Vanmaele établit des statuts spécifiques au mouvement belge. Le cardinal Mercier approuva ceux-ci par sa lettre du 12 mars 1920. La Croisade Eucharistique d'Averbode



voyait le jour. Dès le départ le mouvement belge montrait une optique un peu différente de l'œuvre française. Avant d'être une œuvre d'apostolat, le mouvement voulait être une œuvre d'éducation à la sainteté.

Le père Vanmaele fut mis en contact avec l'abbé Poppe. Les deux hommes se comprirent aussitôt. Le jeune prêtre accepta dès lors de collaborer à l'œuvre naissante malgré son état de santé. Il ne pressentait pas alors qu'il deviendrait l'âme de cette œuvre ni que celle-ci prendrait une extension extraordinaire ! Une chose est certaine, cette entreprise était de la plus haute importance à ses yeux et il l'établit sur le fondement de la prière et du sacrifice. Ses premières actions se traduisirent par des articles parus dans une revue pour enfants publiée par les Norbertins. Ces textes eurent un vif succès. L'abbé Poppe réussit à communiquer sa soif de sainteté à des milliers de petits chrétiens. Comme son état de santé l'empêchait de voyager, le père Vanmaele parcourut seul le pays pour faire connaître le mouvement.

Dès la fin de l'année 1920, la Croisade d'Averbode comptait plus de cinquante mille croisés, répartis en deux cent septante bataillons. En décembre 1920 une réunion de prêtres

eut lieu à Averbode. Ils venaient pour échanger plusieurs idées à propos de la Croisade eucharistique. L'abbé Poppe y proposa une organisation claire et montra le besoin urgent de constituer des dirigeants, solides et fervents. « L'œuvre vaudrait ce que vaudraient ceux-ci ! »



Il fallait avant tout gagner les prêtres et, à l'occasion de conférences et de retraites, les former à y jouer leur rôle. Il fallait également travailler les éducateurs, les enseignants. C'est ainsi que naquirent la Croisade eucharistique des Normaliens et des

Instituteurs, point de départ et levier de celle des enfants. Dans les écoles, les professeurs se réunissaient sous la direction du clergé pour discuter des méthodes à utiliser mais surtout pour fortifier leur vie spirituelle : « *Je me sanctifie moi-même afin que les enfants se sanctifient aussi dans la vérité* » (Jean XVII, 19).

### **La "Croisade Eucharistique Pie X", un système d'éducation**

Tout doucement le mouvement se développa en un système complet d'éducation eucharistique et mariale fonctionnant en grande partie grâce à l'apostolat de laïcs nourris au banquet de l'Eucharistie. L'œuvre, pour rester

dans l'ordre, exigeait une hiérarchie. Pour l'abbé Poppe, la Croisade devait rester en étroite dépendance des évêques. Il aida le fondateur, le père Vanmaele, à rédiger de nouveaux statuts qui furent acceptés par l'épiscopat belge juste avant la mort de l'abbé Poppe, en 1924. C'est ainsi que la Croisade Eucharistique d'Averbode resta indépendante de l'Apostolat de la Prière. Elle fut intégrée dans l'Action Catholique diocésaine. En 1926, elle reçut de Rome le nom officiel de "Croisade eucharistique Pie X".

La Croisade Eucharistique française aurait voulu, dans un souci d'unité, absorber l'œuvre belge. Mais une différence foncière séparait les deux mouvements : la Croisade de l'abbé Poppe enrôlait les adultes comme les enfants. Elle était non spécifiquement un apostolat d'action par la prière, mais un système d'édu-



cation. Elle insistait sur le rôle de la médiation de Marie et s'encadrait de la hiérarchie paroissiale. Malgré leur nom identique, les deux œuvres ne représentaient pas la même réalité. Cela n'empêchera pas celles-ci de cohabiter pacifiquement pendant plus de quarante ans sans aucune rivalité, semant l'une et l'autre la dévotion à la Sainte Communion et l'esprit missionnaire.

Dès le début d'ailleurs, l'œuvre belge avait pris les structures du mouvement français : engagement, trésor... De son côté, le mouvement français se nourrit peu à peu de l'esprit de l'abbé Poppe.

L'expansion de la croisade de l'Apostolat de la Prière se fit principalement en France, dans ses colonies et dans les missions jésuites. La Croisade eucharistique Pie X se propagea bien au-delà des mers. C'est ainsi que du fin fond du Canada à la Terre de Feu, de l'Allemagne à la Corée ou au Congo, des centaines d'enfants s'enrôlèrent sous la bannière des Croisés. En 1938, la Croisade Eucharistique diffusait plus de 60 journaux publiés en 25 langues différentes. Elle comptait environ 50'000 croisés malades dispersés dans 150 hôpitaux et sanatoriums. Plus de trois millions d'enfants étaient inscrits officiellement dans l'une des deux œuvres. On pouvait compter par dizaines le nombres d'enfants qui furent formés

à l'école de la Croisade et qui moururent en prédestinés : Anne de Guigné, Herman Wijns sont les plus connus, mais la liste est longue...

### Le déclin

L'élan des années de conquête continua à porter ses fruits après-guerre. Dans les années 40-50, la Croisade comptait encore des milliers d'adhérents de par le monde. Peu à peu cependant le mouvement, comme bien d'autres, fut victime de l'esprit moderniste qui envahit l'Église. Le Concile Vatican II ainsi que la révolution liturgique et doctrinale qui en découla, conduisirent à la destruction de la foi catholique. La religion des droits de l'homme prônée par l'intelligentsia de l'Église mit en place de nouvelles valeurs. L'homme prit la place de Dieu ! Fatalement, le respect dû au Saint-Sacrement disparut. La pratique de la communion dans la main conduisit les fidèles à rejeter la foi en la présence réelle. La Croisade Eucharistique survivait tant bien que mal...

Par souci d'amitié avec les musulmans, les jésuites (qui n'étaient pas pour rien dans la dérive de l'Église !) incitèrent le pape Jean XXIII à supprimer le mot "Croisade" en 1962. La Croisade Eucharistique de l'apostolat de la prière disparaissait donc, le Mouvement Eucharistique des Jeunes (M.E.J.) prenait la relève !

La Croisade eucharistique Pie X continua, quant à elle, à exister encore quelques années. Elle disparut complètement au début des années 1970 faute d'encadrement. Les derniers groupes existants se rattachèrent au M.E.J.

Mais quels étaient les objectifs de ce nouveau mouvement ? Le témoignage d'un responsable du M.E.J. entre 1967 et 1990 nous apporte de précieux renseignements :

*« Les premières années du M.E.J. restèrent fortement marquées par l'esprit de la Croisade Eucharistique. Dès 1966, les pères jésuites insistèrent sur une tentation dangereuse : former seulement des enfants pieux et oublier que Chrétien et Témoin, c'est un tout ! Il fut donc activement rappelé que le M.E.J. était un mouvement de formation apostolique. On y faisait des apôtres ! L'année 1969 marqua un véritable tournant. La pédagogie du héros devint celle du héraut du monde actuel (syndicaliste, journaliste, homme politique, ouvrier...). Il fallait éveiller les jeunes à être présents dans leur époque.*

*Quelques temps après, en 1970, la sections des grands (les ex-Chevaliers) baptisés "Jeunes Témoins chrétiens" se divisa en deux groupe : Jeunes Témoins et Témoins Aînés. Le mot chrétien disparut. A la même époque les responsables du mouvement réalisèrent que l'annonce apostolique était trop comprise comme une attitude de*

*nantis, de riches qui savent, vers ceux qui ne croient pas. Il était urgent de changer cette conception des choses. Il fallait aider les jeunes à mieux voir et comprendre la richesse des autres cultures, des autres religions, y voir l'action de Dieu ! Ensuite, les thèmes eurent des résonances moins spirituelles. On insistait davantage sur la dimension communautaire plutôt que sur la promotion de la foi personnelle ! Dans les années 80, une "véritable osmose fut visée entre l'épaisseur de la vie du Christ et l'épaisseur de la vie des jeunes" (sic) »<sup>1</sup>.*

De toute évidence, le M.E.J. se situe bien loin de la pensée du père Bessières et de l'abbé Edouard Poppe ! Comme pour les autres œuvres, il fallait reconstruire.

### **La reconquête traditionnelle**

Heureusement, alors que la Croisade Eucharistique semblait devoir mourir, un séminariste de la Fraternité Saint-Pie X, monsieur l'abbé Jean-Luc Lafitte, décida de reprendre le flambeau. Il reçut les encouragements chaleureux de son supérieur, Monseigneur Marcel Lefebvre, ancien croisé lui-même. Dès 1977, des camps selon l'esprit du bienheureux Edouard Poppe (béatifié en 1999 par Jean Paul II) s'organisèrent à l'école l'Etoile du Matin. La fête de Noël 1986 marqua la relance officielle de la Croisade Eucharistique par la Fraternité Saint-Pie X, Des groupes de Croisés virent

le jour dans différents prieurés de la Tradition, des revues apparurent... Il y eut d'abord un petit bulletin gratuit, édité au séminaire d'Ecône, et adressé à tous les enfants qui en faisaient la demande... Il existe actuellement à travers la Tradition plus d'une quinzaine de revues différentes pour les Croisés, distribuées dans le monde entier<sup>2</sup>. La Croisade revivait !

Grâce aux dévouements de nos prêtres, plus de 10'000 enfants se sont engagés dans cette nouvelle armée dont le but final reste, à l'exemple de leurs aînés, la sainteté. Chaque été, dans de nombreux pays, des camps sont organisés pour les Croisé(e)s et remportent un vif succès ! Un jour, peut-être, renaîtra une Croisade pour les éducateurs et les enseignants tel que le concevait le bienheureux Edouard Poppe. En attendant ce jour, prions et sacrifions-nous pour l'expansion de cette belle œuvre. Demandons au Bon Dieu la grâce d'avoir, à l'exemple de ces apôtres de la communion fréquente, une vraie et ardente dévotion envers Jésus-Hostie.

**CÉCILE VÈREERTBRUGGHEN**

#### Notes :

1 – Extrait de « *Jeunesses chrétiennes au XX<sup>ème</sup> siècle* » - Les Éditions Ouvrières.

2 – En Suisse, pour recevoir *Le Croisé*, s'adresser à **M. François Genilloud, Les prés Rapets, 1892 Lavey Village**. En France, ce sont les Sœurs de la Fraternité Saint-Pie X qui assurent le secrétariat.